



**HAL**  
open science

## Les catégories d'analyse à l'épreuve du terrain

Ludovic Joxe, Elsa Paris

► **To cite this version:**

Ludovic Joxe, Elsa Paris. Les catégories d'analyse à l'épreuve du terrain. Encyclo. Revue de l'école doctorale Sciences des Sociétés ED 624, 2018. hal-02317332

**HAL Id: hal-02317332**

**<https://hal.science/hal-02317332>**

Submitted on 16 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LUDOVIC JOXE** \*  
**ELSA PARIS** \*\*

## LES CATÉGORIES D'ANALYSE À L'ÉPREUVE DU TERRAIN

La thématique de ce dossier, « les catégories d'analyse à l'épreuve du terrain », renvoie au cœur du processus de découverte scientifique ; en effet, « [le savant] bâtit des hypothèses ou des systèmes théoriques et les soumet à l'épreuve de l'expérience par l'observation et l'expérimentation »<sup>1</sup>. En considérant qu'une théorie est scientifique si elle est « falsifiable », Karl Popper suggère le fait qu'une théorie prévaut aussi longtemps qu'aucun contre-exemple ne vient l'invalider. Dans cette perspective, la découverte scientifique est un processus itératif d'essai-erreur par lequel les générations de chercheurs se succèdent pour « falsifier », dans un mouvement continu, les théories de leurs prédécesseurs. En se plaçant tels « des nains assis sur les épaules des géants », ils viennent affiner ou compléter les théories antérieures, voire en proposer de nouvelles, pour former eux-mêmes de nouveaux appuis pour leurs successeurs.

Dans les sciences humaines et sociales, ce processus se traduit notamment par la remise en cause des catégories d'analyse employées, c'est-à-dire des découpages, notions et concepts, jugés heuristiques et opératoires mais qui sont le fruit, à l'instar de toute catégorisation, de partis pris historiques et épistémologiques. Par exemple, l'introduction des termes « Nord » et « Sud » reflétait à l'origine l'espoir d'une dichotomie neutre et équilibrée supposée remplacer les dichotomies précédentes davantage connotées politiquement : Occident/Orient, Occident/Tiers-Monde, pays développés/en voie de développement ou pays colonisateurs/colonisés. Ainsi, la démarche de la recherche scientifique, dans sa remise en cause des normes et des savoirs existants,

---

\* Doctorant en sociologie au laboratoire « Centre Population et Développement » (CEPED), UMR 196, Université Paris Descartes – Paris 5.

\*\* Doctorante en histoire au laboratoire « Centre d'Études en Sciences Sociales sur les Mondes Africains, Américains et Asiatiques » (CESSMA), UMR 245, Université Paris Diderot – Paris 7.

<sup>1</sup> Karl POPPER, *La connaissance objective*, trad. par Catherine BASTYNS, Bruxelles, Complexe, 1978, p. 23.

construit, déconstruit et reconstruit de nouvelles catégories<sup>2</sup> ; elle invite également à une réflexion sur le sens des mots et leur valeur sociale<sup>3</sup>.

Par ailleurs, la notion de terrain elle-même, utilisée dans l'intitulé de ce dossier, masque une méthodologie de recherche, qualitative ou quantitative, hétérogène. Le terrain répond cependant aux mêmes objectifs pour le chercheur, à savoir l'immersion dans la société, l'expérience de l'altérité et l'accès aux données qui permettent la construction d'un savoir. Dès lors, l'enquête entraîne une confrontation entre d'une part des expériences vécues par les acteurs, et de l'autre des catégories d'analyse, aussi bien émiques qu'étiques, pour en rendre compte. Les contributions réunies ici, dont certaines sont issues de communications tenues lors du colloque des doctorant.e.s de la Fédération Suds (CODOFE, 17 novembre 2016, CNRS-Ivry), questionnent donc le rôle du terrain dans la production d'une connaissance scientifique : leurs auteurs, qui ont effectué des enquêtes dans diverses régions du monde (Afrique, Europe, Caraïbes, Amérique du Sud, Amérique centrale), adoptent une approche réflexive pour interroger le rapport entre l'expérience vécue et la construction du discours.

Ce dossier transdisciplinaire revient sur les trois temps de l'usage des catégories d'analyse : d'abord, sur la manière dont celles-ci, en amont de l'enquête, se présentent au chercheur, ensuite sur leur confrontation aux réalités pratiques de l'enquête, et enfin sur les processus de redéfinition, voire de renouvellement de celles-ci par le chercheur pour transmettre ses conclusions de façon idoine.

S'agissant de l'appareil théorique compulsé en amont de l'enquête, les contributions de ce dossier mettent en évidence plusieurs types de rencontre du chercheur avec ses catégories de départ : celles-ci font toutes préalablement l'objet d'une réappropriation et d'un façonnage par différentes parties prenantes (grand public, responsables politiques, presse, etc.).

Certains auteurs les ont puisées dans la littérature scientifique, s'appuyant de fait sur les « épaules » de leurs prédécesseurs. Ainsi, dans leurs articles respectifs, Gilles Martinet expose comment la catégorie de « espace résidentiel » est déjà bien ancrée dans sa discipline et Morgane

---

<sup>2</sup> Florence DELMOTTE et Denis DUEZ (dir.), *Les frontières et la communauté politique. Faire, défaire et penser les frontières*, Bruxelles, Presses de l'Université Saint-Louis, 2016.

<sup>3</sup> Ludwig VON BERTALANFFY, *Théorie générale des systèmes*, trad. par Jean-Benoist CHABROL, Paris, Dunod, 1973 [1968], p. 227-254 ; Louis QUÉRÉ, « La valeur opératoire des catégories », *Cahiers de l'URMIS* [en ligne], 1995, 1.

Le Guyader place la catégorie de « créolisation » au cœur de l'étude académique du milieu caribéen.

D'autres catégories d'analyse trouveraient leur origine dans les médias. C'est le cas en particulier de la catégorie « solos » qui désigne, selon Camille Duthy, les gens qui « s'assument seuls, [...] actifs socialement, généralement célibataires ». Dans son article, l'autrice insiste sur le fait que cette catégorie est encore jeune, que ses contours restent encore largement à définir et que, bien qu'elle existe dans la pratique journalistique, elle n'est encore ni reprise par des organes statistiques officiels, ni par le milieu scientifique et encore moins par les acteurs concernés qui ne se reconnaissent pas dans une telle dénomination.

En revanche, certaines catégories d'analyse seraient, elles, issues de la pratique sociale. C'est le cas de la catégorie de « sorcellerie » ; bien qu'elle fasse désormais l'objet de nombreux travaux anthropologiques, Fred O. Biyela prend soin de la replacer dans une perspective historique. Il met ainsi en lumière son utilisation originelle par les milieux coloniaux pour recouvrir des pratiques religieuses diffuses et rassembler sous une même traduction de multiples termes issus des langues vernaculaires.

Enfin, Jérôme Fresneau adopte une démarche réflexive pour s'interroger, à travers son parcours, ses études et ses expériences de vie, sur sa rencontre avec la notion de « conflit environnemental », catégorie d'analyse dont l'enquête de terrain l'autorise progressivement à se défaire.

Dans tous les cas, il ressort de ce dossier que le choix, pour un chercheur, d'utiliser, comme point de départ de son enquête, une catégorie d'analyse plutôt qu'une autre reflète une problématisation, un parti pris théorique, voire politique, que les prénotions à l'égard de son terrain lui imposent.

S'agissant de l'enquête elle-même, les catégories d'analyse préalablement adoptées sont défiées par le terrain : le point de vue initial du chercheur, aussi bien épistémologique, méthodologique que scientifique, est parfois déstabilisé, et les catégories prises comme point de départ ne correspondent souvent plus à la façon dont le chercheur souhaite finalement rendre compte de son travail, ni à la façon dont il fait lentement évoluer sa problématique.

Ainsi, dans son article, Morgane Le Guyader montre que l'usage de la catégorie « créolité » pour décrire le groupe raizal des îles de San Andres et Old Providence n'est plus soutenable à partir du moment où elle fait le choix de délaisser l'approche postcoloniale, inscrite dans la continuité, en faveur d'une approche décoloniale davantage inscrite

dans le changement et la rupture. Confrontée à son expérience de terrain, elle a fait évoluer sa perspective de recherche, dans laquelle cette catégorie d'analyse n'est plus opératoire.

De son côté, Fred O. Biyela met en évidence non seulement que l'utilisation de la catégorie « sorcellerie » est réductrice, mais qu'elle masque des jeux de pouvoir sous-jacents, révélés par sa fine observation de l'Église de Zéphirin au Congo-Brazzaville.

Victor Albert Blanco, dans son enquête au sein du quartier de la Goutte d'Or à Paris, interroge l'expression « islamophobie », en usage aussi bien dans le milieu scientifique que médiatique, non pas pour la remettre en cause, mais pour en éclaircir les contours et en affiner le sens.

Enfin, s'agissant de la restitution de l'enquête et du souhait de rendre compte le plus finement possible de son terrain, ce dossier met en évidence plusieurs postures de recherche. Certains auteurs font le choix de conserver leur catégorie d'analyse initiale tout en adoptant un regard critique à son endroit, montrant qu'elle recouvre des situations et des pratiques plus larges que celle que la littérature laisse traditionnellement entendre. C'est le cas de Fred O. Biyela qui conserve la catégorie de « sorcellerie », tout en montrant dans les détails ce qu'elle recouvre effectivement dans un cas concret, ainsi qu'en exposant ses limites pour traduire une multiplicité de pratiques sociales.

D'autres amendent la catégorie initiale, voire suggèrent de nouvelles catégories d'analyse. Gilles Martinet propose ainsi de modifier la catégorie « espace résidentiel » au profit de « espace habité » pour intégrer les processus d'identification et d'appropriation de ces espaces mis en lumière par son enquête, processus que le qualificatif de « résidentiel » ne permettait pas d'exprimer selon lui. Morgane Le Guyader préfère finalement, après l'avoir expliquée, abandonner la catégorie de « créolité » et parler plutôt de « dynamique identitaire [...] "transnationale" [voire] "transaméricaine" » pour exprimer une diversité des influences caribéennes qui transcende le simple métissage colonial.

Cela étant dit, à vouloir proposer des catégories d'analyse toujours plus fines, à vouloir retranscrire le plus fidèlement possible les spécificités de son terrain, se pose, pour le chercheur, la question des limites d'une telle performance, car une catégorie d'analyse n'est opérante ou n'a de valeur que si d'autres auteurs peuvent se l'approprier et l'adapter à leurs propres terrains. La discussion autour de la pertinence et du choix d'une catégorie d'analyse doit exprimer un savant équilibre entre généralité et particularisme, particularisme dans lequel Gilles

Martinet encourage, en conclusion de sa contribution, à ne pas tomber.

Finalement, ce dossier illustre la nécessité d'une approche réflexive du chercheur sur la construction de son objet de recherche : les choix opérés, la perspective adoptée sont en effet d'autant plus déterminants que les catégories d'analyse peuvent être considérées, non seulement comme des outils théoriques, mais aussi comme des notions véhiculant des rapports de domination et de pouvoir. Ceci peut être constaté sur le terrain d'enquête du chercheur (en particulier si ces catégories sont reprises par les acteurs eux-mêmes ou par les médias), mais également dans le champ académique, où les déconstructions et reconstructions théoriques permettent de se démarquer et de faire valoir auprès de ses collègues la validité et la pertinence de son regard scientifique. Dans un perpétuel jeu de « cosmétique analytique », la catégorie d'analyse est autant un moyen de rendre compte de sa recherche que de rendre visible sa créativité, son ingéniosité et sa compétence scientifique. L'équilibre entre généralité et particularisme exprime ainsi un enjeu de distinction, non pas sociale, mais académique et met en évidence la tension inhérente à l'usage de toute catégorie d'analyse : l'espoir d'objectiver une situation et la mise au jour de la subjectivité du chercheur.